

Citations de Luther

Enfance :

**1* "Nous pâlissons au seul nom du Christ, car on ne nous le représentait jamais que comme un juge sévère, irrité contre nous. On nous disait qu'au jugement dernier, il nous demanderait compte de nos péchés, de nos pénitences, de nos œuvres. Et comme nous ne pouvions nous repentir assez et faire des œuvres suffisantes, il ne nous demeurait, hélas! que la terreur et l'épouvante de sa colère." Ou encore :*

"Quand je le regardais sur la croix, je croyais qu'il était pour moi comme la foudre. Quand on prononçait son nom, j'aurais préféré entendre nommer le diable, car je croyais qu'il me fallait des bonnes œuvres jusqu'à ce que le Christ me fut par elles rendu favorable." A l'âge de 56 ans, il se souvient encore : "Comme le nom de Jésus m'a souvent effrayé ! J'aurais préféré entendre celui du diable, car j'étais persuadé qu'il me faudrait accomplir des bonnes œuvres jusqu'à ce que le Christ, par elles, me soit rendu ami et favorable."

Au couvent :

**2* "J'ai été un moine pieux, je peux l'affirmer, et j'ai observé la règle si sévèrement que je puis dire : si jamais un moine est parvenu au ciel par la moinerie, j'y serais bien arrivé aussi. Tous mes compagnons de cloître qui m'ont connu peuvent l'attester" ; "Avant la lumière de l'Evangile, j'ai été attaché avec zèle aux lois papistiques et aux traditions des Pères autant que n'importe qui, et je les ai défendues avec grand sérieux comme saintes et nécessaires au salut. Avec tout le soin dont j'étais capable, je me suis efforcé de les observer par le jeûne, les veilles, les oraisons et autres exercices, en macérant mon corps plus que tous ceux qui aujourd'hui me haïssent si violemment et me persécutent, parce que je leur enlève la gloire de se justifier." Ou encore : "Toute ma vie n'était que jeûnes et veilles, oraisons et sueurs... Le jeu aurait encore un peu duré, je me serais martyrisé à mort à force de veilles, de prières, de lectures et d'autres travaux."*

**3* "Quand j'étais moine, je croyais immédiatement que c'en était fait de mon salut chaque fois que j'éprouvais la convoitise de la chair, c'est-à-dire un mauvais mouvement, du désir, de la colère, de la haine, de la jalousie à l'égard d'un frère... J'étais perpétuellement au supplice en pensant : tu as commis tel ou tel péché, tu es encore en proie à la jalousie, à l'impatience, etc." – "Au couvent, je ne songeais ni à l'argent, ni aux biens de ce monde, ni aux femmes, mais mon cœur tremblait et s'agitait en songeant comment il pourrait se rendre Dieu favorable."*

**4* "Chez l'homme naturel, même la recherche de Dieu est entachée d'égoïsme, car en recherchant Dieu, l'homme n'a en vue que son propre intérêt, et cette corruption est si radicale que nous ne nous en rendons même pas compte." Ailleurs il écrit : "Il faut d'abord vaincre la convoitise de la chair et c'est facile. Ce qui est plus difficile à vaincre, c'est l'orgueil, car il s'alimente même de la victoire sur les mauvais penchants."*

La découverte de la grâce

**5* "J'avais brûlé du désir de bien comprendre un terme employé dans l'épître aux Romains, au premier chapitre, là où il est dit : la justice de Dieu est révélée dans l'Evangile ; car jusqu'alors j'y songeais en frémissant. Ce terme de justice de Dieu, je le haïssais, car l'usage courant et l'emploi qu'en font habituellement tous les docteurs m'avaient enseigné à le comprendre [comme] une qualité divine qui pousse Dieu à punir les pécheurs et les coupables. Malgré ma vie irréprochable de moine, je me sentais pécheur aux yeux de Dieu ; ma conscience était extrêmement inquiète et je n'avais aucune certitude que Dieu fut apaisé par mes satisfactions. Aussi, je n'aimais pas ce Dieu juste et vengeur, je le haïssais et, si je ne blasphémiais pas en secret, certainement je m'indignais et murmurais violemment contre lui (...) J'étais hors de moi, tant ma conscience était violemment bouleversée et je creusais sans trêve ce passage de saint Paul dans l'ardent désir de savoir ce que l'apôtre avait voulu dire.*

Enfin, Dieu me prit en pitié. Pendant que je méditais, nuit et jour, et que j'examinais l'enchaînement de ces mots : la justice de Dieu est révélée dans l'Evangile, comme il est écrit : le juste vivra par la foi, je commençais à comprendre que la justice de Dieu signifie ici la justice que Dieu donne et par laquelle le juste vit, s'il a la foi. Le sens de la phrase est donc celui-ci : L'Evangile nous révèle la justice de Dieu, mais cette justice est la justice passive, par laquelle Dieu, dans sa miséricorde, nous justifie au moyen de la foi... Aussitôt, je me sentis renaître, et il me sembla être entré par les portes largement ouvertes au Paradis même. Dès lors, l'Ecriture tout entière prit à mes yeux un aspect nouveau. Je parcourus les textes comme ma mémoire me les présentait et notai d'autres termes qu'il fallait expliquer d'une façon analogue... la puissance de Dieu par laquelle il nous donne sa force, la sagesse par laquelle il nous rend sages, le salut, la gloire de Dieu. Autant j'avais détesté ce terme de justice de Dieu, autant j'aimais, je chérissais maintenant ce mot si doux, et c'est ainsi que ce passage de saint Paul devint pour moi la porte du paradis."

Dieu donne la justice

**6* "Un bon artisan peut manifester sa valeur de trois façons : 1° en critiquant et en confondant ceux qui sont encore inexpérimentés dans son art. Mais c'est une gloire bien mince qu'il acquiert là ; 2° si, par comparaison avec d'autres, il paraît plus adroit ; 3° s'il transmet son expérience à d'autres qui lui demandent ce service, et n'auraient pu acquérir cette adresse par eux-mêmes. Et c'est le meilleur moyen de montrer son talent. On n'est un maître digne de louanges que lorsque l'on sait former des artistes à son image. Cette façon de montrer sa valeur est faite de bienveillance et de fraternité humaine. Voilà*

comment Dieu est juste d'une façon effective et voilà pourquoi il faut le louer à cause de ce qu'il fait de nous car il nous rend pareils à lui-même."

La justification par la foi

7 "Rien ne remplace le Christ, saisi par la foi (...) C'est gratuitement qu'il donne le fondement, le refuge de la conscience et la confiance du cœur, avant tous nos efforts pour lui donner satisfaction et pour édifier quelque chose. Quel architecte a jamais été assez insensé pour vouloir construire lui-même le roc ? Ne creuse-t-il pas le sol pour le trouver et n'utilise-t-il pas celui qu'il trouve à fleur de terre ? De même que la terre nous offre, sans notre collaboration, une base solide pour nos constructions, de même le Christ nous offre, sans notre collaboration, la justice, la paix, la sécurité de la conscience, afin qu'en bons ouvriers nous ne cessions jamais de construire sur cette base." (Commentaire Romains)

8 "Quels crimes, quels scandales, ces fornications, ces ivrogneries, cette passion effrénée du jeu, tous ces vices du clergé!... De grands scandales je le confesse ; il faut les dénoncer, il faut y porter remède ! (...) Les vices dont vous parlez sont visibles à tous ; ils sont grossièrement matériels ; ils tombent sous le sens de chacun ; ils émeuvent donc les esprits... Hélas! ce mal, cette peste incomparablement plus malfaisante et plus cruelle : le silence organisé sur la Parole de vérité et son adultération, ce mal qui n'est pas grossièrement matériel, lui, on ne l'aperçoit même pas; on ne s'en émeut point; on n'en sent point l'effroi." Ailleurs il écrit : "J'ai été mordant pour mes adversaires ; non à cause de leurs mauvaises mœurs, mais à cause de leurs perniciox enseignements."

La justification par la foi entraîne la sanctification

9 "Nous sommes dans le cas d'un malade plein de confiance en son médecin qui lui a formellement promis la guérison. En attendant le retour de la santé, ce malade se conforme aux prescriptions de son médecin, renonce à ce qui lui est interdit afin de ne pas compromettre sa convalescence et de ne pas aggraver son mal, mais de permettre au médecin de réaliser sa promesse. Ce malade est-il guéri ? Non, il est malade et sauvé en même temps. Il est encore malade de fait, mais grâce à la promesse formelle de son médecin dans laquelle il a confiance, il peut être considéré comme sauvé. Son médecin le considère déjà comme tel, car il est certain de le guérir parce qu'il a déjà commencé à le remettre sur pied et n'a pas considéré l'accident comme mortel. De même le Christ, notre bon Samaritain, a reçu dans son hospice un homme à demi-mort, son malade, dans l'intention de le guérir. Et il a commencé à le guérir, en lui promettant la santé parfaite dans la vie éternelle. Il ne lui impute pas le péché... comme devant amener la mort. Mais en lui faisant espérer la santé, il lui interdit en même temps de faire ce par quoi sa guérison pourrait être entravée et de négliger ce qui peut la favoriser, afin d'éviter une rechute. Cet homme est-il parfaitement juste ? Certes non, mais il est en même temps pécheur et juste. Il est pécheur de fait, mais il est juste aux yeux de Dieu, grâce à la promesse que Dieu lui a faite de le délivrer de l'esclavage du péché en attendant qu'il l'en guérisse entièrement. De ce fait il a l'espoir absolu de guérison, tout en étant encore pécheur. Il a un commencement de justice qui le pousse à se l'approprier toujours davantage, bien qu'il se sache toujours injuste. Mais si, par coupable faiblesse, ce malade aime son mal et refuse de se soigner, ne devra-t-il pas en mourir ? Un sort analogue est réservé à ceux qui obéissent à leurs mauvais penchants. Et le malade qui ne croit pas à sa maladie, mais se croit bien portant et ne veut pas écouter son médecin, est l'image de ceux qui veulent être justifiés et prouver leur santé morale par leurs œuvres."

Luther, on le remarque, est prudent et présente le problème avec un sens aigu de la nuance, pour échapper à la fois au légalisme et à l'antinomisme. Cela vaut d'être souligné car on lui reproche parfois d'être un homme paradoxal et à l'emporte-pièces.

Il écrit, toujours dans ce même Commentaire aux Romains, vol. 2 :

10 "Ceux qui aiment Dieu font le bien sans calcul et joyeusement, uniquement pour lui faire plaisir et non pour obtenir en récompense quoi que ce soit, un bienfait spirituel ou un bien matériel. Mais ce n'est pas le cœur naturel qui inspire ces dispositions. Dieu seul peut les créer en nous par sa grâce." — "Les enfants de Dieu servent Dieu avec joie, de tout leur cœur, sans aucun calcul intéressé... Ils veulent simplement faire la volonté de leur Père." — "Voici en quoi consiste la vie chrétienne : vouloir en toutes choses ce que Dieu veut, vouloir sa gloire, et ne rien désirer pour soi-même, ni ici-bas, ni dans l'au-delà."

Dans son introduction à l'épître aux Romains, nous trouvons ces lignes (première édition du N.T., 1522):

11 "[La foi est] une œuvre de Dieu en nous. [Elle produit] une confiance vivante et audacieuse en la grâce de Dieu, si assurée que le croyant endurerait mille morts par sa vertu. Cette confiance et cette connaissance de la grâce divine rendent joyeux, intrépide et aimant à l'égard de Dieu et de toutes les créatures.

[La vraie foi] nous transforme et nous régénère par la force de Dieu qui tue le vieil Adam, fait de nous des hommes dont le cœur et toutes les facultés sont totalement changés par la force du Saint-Esprit. Oh ! C'est une chose vivante, agissante, active, puissante que la foi, et il est impossible qu'elle n'opère sans cesse le bien. Elle ne demande pas s'il y a des bonnes œuvres à faire, mais avant qu'on l'ait demandé, elle les a déjà faites et est toujours en action. Celui qui ne se dépense pas ainsi est un homme sans foi; il tâtonne et il cherche ce que pourraient bien être la foi et les bonnes œuvres ; il ne sait ni ce qu'est la foi ni ce que sont les bonnes œuvres et ne fait qu'en bavarder... le croyant, sans aucune contrainte, est avide et désireux de faire le bien du tous, de rendre service à tous, de tout supporter, par amour pour Dieu et à la gloire de Dieu qui lui a accordé une telle grâce, de sorte qu'il est impossible de séparer l'œuvre d'avec la foi, aussi impossible que de séparer la chaleur et la lumière

d'avec la flamme... cet élan, cet amour spontané, L'Esprit les crée dans le cœur..."

***12* Quelques-unes des 95 thèses:**

49. "Il faut enseigner aux chrétiens que les indulgences sont des plus funestes, si par elles, ils perdent la crainte de Dieu." Et les dernières thèses :

92. Qu'ils disparaissent donc, tous ces prophètes qui disent au peuple de Christ : paix, paix et il n'y a point de paix.

93. Bienvenus au contraire, les prophètes qui disent au peuple de Christ : croix, croix, et ce n'est pas une croix.

94. Il faut exhorter les chrétiens à s'appliquer à suivre Christ, leur chef, à travers les peines, la mort, l'enfer.

95. Et à entrer au ciel par beaucoup de tribulations, plutôt que de se reposer sur la sécurité d'une fausse paix.

Luther à Worms : sa prière après le premier échec

13 "O Seigneur Dieu tout puissant ! Quelle chose c'est donc que le monde ! Comme il force les lèvres des hommes ! Comme leur confiance en Dieu est petite ! Que la chair est faible ! Que le diable est puissant ! Combien il travaille par ses apôtres et les sages de ce monde !

Le monde marche dans le large chemin où s'en vont les impies, et il n'a d'yeux que pour ce qui est grand, puissant, magnifique. Si je regarde de ce côté, c'en est fait de moi (...); Ah! Dieu... ah Dieu!... ô mon Dieu ! mon Dieu ! Tiens-toi près de moi contre la raison et la sagesse du monde. Fais-le, fais-le seul ! Tu dois le faire ! Ce n'est point ma cause, c'est la tienne. Qu'est-ce que ma personne ici ? Qu'ai-je à faire, moi, avec ces grands seigneurs du monde ? Que n'ai-je aussi des jours tranquilles, sans trouble ? C'est ta cause, Seigneur, ta cause juste, éternelle. Soutiens-moi, ô Dieu fidèle, éternel ! Je ne m'appuie sur aucun homme. Tout cela n'est que vanité ; tout ce qui est chair, est chair, et tombe. O Dieu ! ô Dieu ! N'entends-tu pas ? Mon Dieu, es-tu mort ? Non, tu ne peux pas mourir ; tu te caches seulement. Ne m'as-tu pas choisi ? N'est-il pas vrai que jamais de ma vie je n'aurais pensé à m'élever contre de si puissants seigneurs ?

Ah ! Dieu, viens à mon aide au nom de ton cher Fils Jésus-Christ, ma force, mon bouclier ; fortifie-moi par ton Saint-Esprit ! Seigneur, où te tiens-tu ? Mon Dieu, où es-tu ? Viens ! viens ! Je suis prêt à y laisser ma vie comme un agneau. Car cette cause est juste ; c'est la tienne et je ne veux pas me séparer de toi pour l'éternité. Que cela soit décidé en ton nom ; le monde ne pourra pourtant pas forcer ma conscience, quand même il serait plein de diables. Et si mon corps, ta création, l'ouvrage de tes mains, doit tomber en ruines, mon âme est à toi ; elle t'appartient, elle demeurera éternellement à toi. Amen. O Dieu soutiens-moi, Amen !

Son trouble face à l'accusation d'orgueil

14 "Crois-tu, se dit-il, que tous les docteurs précédents n'ont rien su? Faut-il qu'à tes yeux tous nos pères soient des sots ? Es-tu, toi seul, l'enfant chéri que le Saint-Esprit a réservé pour ces derniers temps ? Dieu aurait-il laissé errer son peuple pendant tant d'années ?" Ou encore "Combien de fois mon cœur s'est-il éperdument débattu et m'a-t-il puni en m'opposant leur seul et leur plus violent argument : 'tu es donc le seul sage ?' Tous les autres se tromperaient donc et se seraient trompés pendant des siècles ? ...Et si tu te trompais toi-même et si tu induisais en erreur tant de gens qui seraient tous éternellement damnés ?' (...) Cela a duré jusqu'à ce que le Christ m'ait affermi et confirmé par sa seule Parole certaine ; alors mon cœur ne s'est plus débattu, mais il s'est dressé contre les arguments des papistes comme une côte rocheuse se dresse contre les vagues, et il s'est moqué de leurs menaces et de leurs tempêtes."

Face aux troubles des extrémistes

15 "Moi, c'est avec la bouche, tout seul, sans glaive, que j'ai combattu le pape, les évêques, les prêtres et les moines (...) Ceux qui lisent et comprennent bien ma doctrine ne font pas d'émeute ; ce n'est pas moi qui leur ai appris à en faire." C "Quant à moi, je suis et je veux toujours être du côté des victimes de l'émeute, quelque injuste que soit leur cause. Je m'oppose et veux toujours m'opposer à ceux qui usent de violence, quelque juste que soit leur cause, car l'émeute ne peut que se solder par l'effusion du sang innocent."

Il tente de donner des critères à ses amis pour distinguer le bon du mauvais dans ces effusions :

16 "Eprouvez les esprits... Examinez s'ils peuvent prouver leur vocation. Jamais Dieu n'envoie un homme, sans lui donner vocation de la part d'autres hommes ou sans le faire connaître par des signes. Les prophètes, jadis, puisaient le droit de prophétiser d'une loi et d'un ordre établi, comme nous aujourd'hui. Donc ne les recevez pas s'ils se présentent au nom d'une révélation particulière et sans autre appel... Voyez s'ils ont éprouvé ces détresses spirituelles, ces naissances divines, ces morts, ces enfers. S'ils ne vous parlent que d'impressions agréables, tranquilles, religieuses, pieuses, comme ils disent, ne les croyez pas, quand même ils prétendraient être ravis au troisième ciel... Faites donc l'épreuve, et n'écoutez même pas Jésus glorieux si vous n'avez pas vu d'abord Jésus crucifié."

17 "Il faut procéder à l'égard du prochain avec amour. Il est indispensable qu'un chrétien ait la foi dans le Christ. Mais l'amour interdit de faire naître cette foi par la force. On ne peut tirer les hommes par les cheveux pour les arracher à l'erreur ; il faut s'attendre à Dieu et laisser agir sa Parole, sans vouloir

intervenir soi-même. Je ne tiens pas les cœurs des hommes dans mes mains. (...) Je vais jusqu'à leurs oreilles et pas plus loin. Dieu seul peut éveiller la foi... Annonçons donc la Parole et n'essayons pas de rien faire par nous-mêmes. Si j'emploie la violence pour abolir les abus de la messe, j'entraînerai par la force une foule d'hommes et de femmes qui ne comprendront même pas s'ils ont bien ou mal fait et qui diront : j'ai dû suivre le troupeau. Et que restera-t-il de ces lois imposées ? Des grimaces, des apparences, des singeries, des ordonnances humaines... mais ni cœur, ni foi, ni amour. Il faut d'abord gagner les cœurs ; et cela se produit si je fais agir la Parole, si j'annonce l'Evangile... C'est la Parole de Dieu qui gagne les cœurs, et si le cœur est gagné, l'homme tout entier est gagné. Alors ce qui est dans le domaine des choses qui doivent tomber, tombera."

Non à la violence

**18* "Je ne veux rien enlever à la justesse de votre cause ; mais puisque vous la défendez vous-mêmes et ne voulez supporter ni injustice, ni violence, allez à la garde de Dieu ; mais ne vous vantez pas du nom de chrétiens. N'en faites pas un prétexte pour colorer votre conduite impie et votre sédition ! Ce nom, je ne vous le laisserai pas... Ce que je veux, c'est que, dans le cas où résistant à toutes mes instances, vous en viendriez aux mains, vous, aussi bien que vos adversaires, vous renonciez au titre de chrétien. Vous n'êtes plus alors qu'un peuple qui s'élève contre un autre peuple, un méchant que Dieu frappe et punit par un autre méchant."*

"Tout homme a le droit de juger et d'exécuter celui qui foment une révolte publique... La révolte n'est pas un simple meurtre, c'est un gigantesque incendie qui flambe et dévaste le pays. Ainsi donc, que celui qui est en mesure de frapper, frappe. Sus au chien enragé, on le tue, sinon c'est lui qui vous tue, et tout un pays avec toi." Mais il écrit peu après : "La sévérité est nécessaire en pleine émeute. mais une fois que les malheureux sont abattus, alors ce sont d'autres hommes et le châtiment doit céder à la grâce. La mesure est bonne en toute chose, et la miséricorde l'emporte sur la justice."

L'essentiel sur lequel il n'est pas question de négocier (articles de Smalkalde, 1536) :

**19* "Voici l'article suprême : Jésus-Christ, notre Dieu et notre Seigneur, est mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification. Lui seul, il est l'Agneau de Dieu qui porte les péchés du monde, et Dieu a mis sur lui les péchés de nous tous. Il est dit encore : Tous les hommes sont pécheurs et sont justifiés sans nul mérite, par sa grâce, au moyen de la rédemption opérée par Jésus-Christ, en son sang. Puisque cela doit être cru et ne peut être obtenu ni saisi au moyen d'une œuvre, d'une loi ou d'un mérite quelconque, il est clair et certain que seule une telle foi nous justifie comme saint Paul le dit dans Romains 3 (cit. du v. 28, puis 26). Sur cet article, aucune concession n'est admissible ; on ne peut s'en écarter, le ciel et la terre dussent-ils crouler avec tout de qui est périssable."*

**20* « Même si cela était possible, je ne voudrais pas recevoir un libre arbitre ou quelque possibilité de m'efforcer moi-même vers le salut ; non seulement parce que je ne serais pas capable de résister à tant de tentations et de périls, à tant de démons qui nous assaillent ; mais encore, parce que même s'il n'y avait ni périls, ni tentations, ni démons, je serais constamment obligé de peiner en vue d'un but, ma conscience ne serait jamais parfaitement sûre d'avoir assez fait pour satisfaire Dieu. Mais maintenant Dieu a enlevé mon salut à l'action de ma volonté et l'a confié à l'action de sa volonté, et il m'a promis de me sauver non en vertu de mes œuvres ou de mes efforts, mais en vertu de sa grâce et de sa miséricorde. Ainsi je suis sûr et certain qu'il est fidèle et ne me mentira pas, et qu'il est assez puissant pour qu'aucun démon ou aucune adversité ne puisse s'opposer à lui ou m'arracher à lui. »*

CONFESSION DE FOI DE MARTIN LUTHER

Je crois que Dieu m'a créé ainsi que toutes les autres créatures.

Il m'a donné et me conserve mon corps avec ses membres, mon esprit avec ses facultés. Il me donne chaque jour libéralement la nourriture, le vêtement, la demeure et toutes les choses nécessaires à l'entretien de cette vie. Il me protège dans tous les dangers, me préserve et me délivre de tout mal ; tout cela sans que j'en sois digne, par sa pure bonté et sa miséricorde paternelle.

C'est ce que je crois fermement.

Je crois que Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est mon Seigneur.

Il m'a racheté, moi, perdu et condamné, en me délivrant du péché, de la mort et de la puissance du Malin non pas à prix d'or ou d'argent, mais par son sang, par ses souffrances et par sa mort innocente, afin que je lui appartienne pour toujours et que je vive d'une vie nouvelle comme lui-même, qui, ressuscité des morts, vit et règne éternellement.

C'est ce que je crois fermement.

Je crois que le Saint-Esprit m'appelle par l'Evangile, m'éclaire de ses dons et me sanctifie.

Il me maintient en l'unité de la vraie foi, dans l'Eglise qu'il assemble de jour en jour. C'est lui aussi qui me remet pleinement mes péchés ainsi qu'à tous les croyants. C'est lui qui, au dernier jour, me ressuscitera avec tous les morts et me donnera la vie éternelle en Jésus-Christ.

C'est ce que je crois fermement.

Citations de Calvin

Témoignages de Calvin sur sa conversion :

Dans la Lettre à Sadolet (1539)

+1+ "...Les maîtres et docteurs du peuple chrétien prêchaient bien Ta clémence envers les hommes, mais seulement envers ceux qui se rendaient dignes d'elle. Finalement ils mettaient si grande dignité en la justice des œuvres que celui seulement était reçu en grâce qui par ses œuvres se serait réconcilié à Toi. Cependant ils ne se privaient point de dire que nous étions tous misérables pécheurs qui tombions souvent par infirmité de la chair. Et après ils disaient que pour obtenir Ta miséricorde, il n'y avait d'autre moyen sinon de satisfaire pour nos péchés : premièrement qu'après avoir confessé tous nos péchés à un prêtre, humblement nous en demandions pardon et absolution; de même que par bonnes œuvres nous effacions vers Toi la mémoire de ces péchés; finalement, pour suppléer ce qui nous défailait, que nous y ajoutions sacrifices et solennelles pénitences. Et puisque Tu étais un juge rigoureux, vengeant sévèrement l'iniquité, ils montraient combien épouvantable devait être Ton regard. C'est pourquoi ils commandaient que l'on s'adressât premièrement aux saints, à ce que par leur intercession Tu nous fusses rendu et fait propice.

Et bien que je me sois confié quelque peu dans les efforts que j'accomplissais selon ces préceptes, j'étais bien éloigné d'une certaine tranquillité de conscience. Car toutes les fois que je descendais en moi ou que j'élevais le cœur vers Toi, une si extrême horreur me surprenait, qu'il n'était ni purifications ni satisfactions qui m'en pussent aucunement guérir. Tant plus je me considérais de près, tant plus d'aigres aiguillons était ma conscience pressée, tellement qu'il ne me demeurait d'autre soulagement ou réconfort que de me tromper en m'oubliant. Mais parce que rien ne s'offrait de meilleur, je poursuivais le train que j'avais commencé.

Alors cependant il est apparu une bien autre forme de doctrine, non pas pour nous détourner de la profession chrétienne, mais pour la ramener elle-même à sa propre source et pour la restituer, comme émondée de toute ordure, en sa pureté. Mais moi, offensé de cette nouveauté, à grand-peine ai-je voulu prêter l'oreille, et je confesse qu'au commencement j'y ai vaillamment et courageusement résisté. Car comme les hommes sont naturellement obstinés et opiniâtres à maintenir l'institution qu'ils ont une fois reçue, il m'aurait fallu reconnaître que toute ma vie j'eusse été nourri en erreur et ignorance. Et même une chose il y avait qui me gardait de croire ces gens-là, c'était le respect de l'Eglise. Mais après que j'eus ouvert quelquefois les oreilles et souffert d'être enseigné, je connus bien que telle crainte, que la majesté de l'Eglise fût diminuée, était vaine et superflue...

Et lorsque mon esprit s'est appliqué à être vraiment attentif, j'ai commencé à connaître, comme qui m'eût apporté la lumière, en quel borborygme d'erreurs je m'étais vautré et souillé et combien de boues et saletés je m'étais honni. Moi donc, selon mon devoir, étant véhémentement consterné et éperdu pour la misère en laquelle j'étais tombé, et plus encore pour la connaissance de la mort éternelle qui m'était prochaine, je n'ai rien estimé m'être plus nécessaire, après avoir condamné en pleurs et gémissements ma façon de vivre passée que de me rendre et retirer en la Tienne... Maintenant donc, Seigneur, que reste-t-il à moi, pauvre et misérable, sinon T'offrir pour toute défense mon humble supplication que tu ne veuilles me mettre en compte cet horrible abandon et éloignement de Ta parole dont tu m'as par ta bonté merveilleuse un jour retiré."

Préface du Commentaire des Psaumes (1558)

(Le début de la citation fait allusion au choix paternel d'orienter son fils vers des études de droit)

+2+ "...Dieu toutefois par sa Providence secrète me fit finalement tourner bride d'un autre côté. Et premièrement, bien que je fusse si obstinément adonné aux superstitions de la papauté qu'il était bien malaisé qu'on me pût tirer d'un borborygme si profond, par une conversion subite il dompta et rangea à docilité mon cœur, qui, eu égard à l'âge, était par trop endurci en telles choses. Ayant donc reçu quelque goût et connaissance de la vraie piété, je fus immédiatement enflammé d'un si grand désir de profiter, qu'encore que je ne quittais pas entièrement les autres études, je m'y employais toutefois plus lâchement. Or je fus tout ébahi que, en moins d'un an, tous ceux qui avaient quelque désir de la pure doctrine se joignaient à moi pour apprendre, alors que je ne faisais que commencer moi-même."

Premiers cultes "réformés" en France

+3+ "Là Calvin faisait l'exhortation : ainsi appelait-on au commencement le prêche, invoquant le Saint-Esprit afin qu'il descendît sur ce petit troupeau assemblé en son nom. Il lisait quelque chapitre de l'Ecriture et sur l'heure on démêlait, ou plutôt embrouillait, les difficultés. Chacun en disait son avis, comme en une dispute privée. (...) Ils faisaient au commencement une forme de cène appelée manducation, cérémonie qu'ils tenaient de Calvin, qui conduisait les premiers illuminés aux caves de Crotelles... Celui de la compagnie qui était élu (choisi) lisait tel passage des quatre évangélistes, que bon lui semblait sur la matière du sacrement de l'eucharistie. Et après avoir détesté la messe comme invention du diable... il leur disait: mes frères, mangeons le pain du Seigneur en mémoire de sa mort et passion. Lors ils s'asseyaient à table, puis il rompait le pain, en donnait à chacun un morceau et tous mangeaient ensemble sans mot dire, tenant chacun la meilleure mine qu'il pouvait. Le même faisaient-ils prenant le vin. Après ce, cet élu rendait grâces au Seigneur de ce qu'il leur avait fait cette faveur de connaître les abus du papisme et la grâce d'entendre la vérité. Ce fait il disait, et les autres aussi, le

Pater noster et le Credo en latin, puis l'assemblée se levait."

Préface à la Bible française d'Olivétan

+4+ "Tout ce que je demande, c'est qu'il soit permis au **peuple croyant** d'écouter son Dieu lui parlant, et d'être enseigné par lui.(...) Quand nous voyons des hommes de toute condition profiter à l'école de Dieu, nous reconnaissons la vérité de la promesse de Dieu: je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Certains s'élèvent contre, frémissent et s'indignent. Qu'est-ce donc sinon reprocher à Dieu sa générosité ? Ah ! s'ils avaient vécu au temps où quatre filles prophétisaient chez Philippe, comme ils les auraient mal supportées !"

Calvin retenu contre son gré à Genève pour y établir une Eglise réformée

+5+ "Maître Guillaume Farel me retint à Genève, non pas tant par conseil et exhortation que par une adjuration épouvantable, comme si Dieu eût d'en-haut étendu la main sur moi pour m'arrêter. Parce que pour aller à Strasbourg, où je voulais alors me retirer, le plus droit chemin était fermé par les guerres, j'avais délibéré de passer par Genève légèrement, sans m'arrêter plus d'une nuit dans la ville. Or un peu auparavant la papauté en avait été chassée par le moyen de ce bon personnage que j'ai nommé (Farel) et de maître Pierre Viret. Mais les choses n'étaient point encore dressées en leur forme et il y avait des divisions et des factions mauvaises et dangereuses entre ceux de la ville. Alors un personnage (...) me découvrit et fit connaître aux autres. Sur cela Farel, qui brûlait d'un meilleur zèle de faire avancer l'Evangile, fit incontinent tous ses efforts pour me retenir. Et après avoir entendu que j'avais quelques études particulières auxquelles je me voulais réserver libre, quand il vit qu'il ne gagnait rien par prière, il vint jusqu'à une imprécation, qu'il plût à Dieu maudire mon repos et la tranquillité d'études que je cherchais, si en une si grande nécessité, je me retirais et refusais de donner secours et aide. Lequel mot m'épouvanta et ébranla tellement que je me désistai du voyage que j'avais entrepris, en sorte que sentant ma honte et ma timidité, je ne voulus point m'obliger à exercer quelque certaine charge."

Th. de Bèze raconte comment Calvin, contre son gré! est revenu à Genève

+6+ "Il fallut en fin de compte en venir à nouveau aux menaces de jugement de Dieu s'il n'obéissait pas à cet appel, ce dont se chargea monsieur Bucer en lui alléguant l'exemple de Jonas. Ainsi, au grand regret des notables de Strasbourg, ainsi que de Bucer lui-même et des autres pasteurs, Calvin fut accordé à la ville de Genève pour quelque temps. (...) Ce pauvre peuple, repentant de son ancienne attitude et affamé de l'écoute de son fidèle pasteur, le reçut avec une telle affection qu'il fut bientôt décidé qu'il resterait dans cette ville pour toujours.(...) Dieu manifesta ainsi sa merveilleuse miséricorde à l'égard du peuple de cette république. En effet, si le peuple d'Israël, en rejetant Moïse, retarda sa délivrance de quarante ans, celui de Genève ne méritait-il pas de demeurer asservi à jamais à la tyrannie du diable et de l'antéchrist romain pour avoir rejeté Calvin et ses compagnons, fidèles et excellents serviteurs du Seigneur ? Dieu ne permit cependant qu'un retard de trois années dans l'édification de cette église."

Le testament de Calvin

Un mois avant sa mort, Jean Calvin avait fait ses adieux aux pasteurs de Genève. Voici quelques extraits de ses propos (28 avril 1564):

+7+ "... J'ai vécu ici en combats merveilleux. J'ai été salué par moquerie le soir devant ma porte de cinquante ou soixante coups d'arquebuse. Que pensez-vous que cela pouvait étonner un pauvre écolier timide comme je suis et comme je l'ai toujours été je le confesse ? Puis après je fus chassé de cette ville et m'en allai à Strasbourg... Ainsi, j'ai été parmi les combats et vous en expérimenterez qui ne seront pas moindres, mais plus grands. Car vous êtes en une perverse et malheureuse nation et, bien qu'il y ait des gens de bien, la nation est perverse et méchante, et vous aurez de l'affaire quand Dieu m'aura retiré. Car encore que je ne sois rien, je sais bien que j'ai empêché trois mille tumultes qui eussent été en Genève. Mais prenez courage et vous fortifiez, car Dieu se servira de cette Eglise et la maintiendra et vous assure que Dieu la gardera.

J'ai eu beaucoup d'infirmités qu'il vous a fallu supporter, et même tout ce que j'ai fait n'a rien valu. Les méchants prendront bien ce mot, mais je dis encore que tout ce que j'ai fait n'a rien valu et que je suis une misérable créature. Mais je puis dire que j'ai voulu le bien, que mes vices m'ont toujours déplu et que la racine de la crainte de Dieu a été en mon cœur...

Quant à ma doctrine, j'ai enseigné fidèlement et Dieu m'a fait la grâce d'écrire, ce que j'ai fait le plus fidèlement qu'il m'a été possible et n'ai pas corrompu un seul passage de l'Ecriture, ni détourné à bon escient; et quand j'eusse bien pu amener des sens subtils, si je me fusse étudié à subtilité, j'ai mis tout cela sous le pied et me suis toujours étudié à simplicité. Je n'ai écrit aucune chose par haine à l'encontre d'aucun, mais toujours ai proposé fidèlement ce que j'estimais être pour la gloire de Dieu..."

Amen

LA DOCTRINE DU CHRIST SELON JEAN CALVIN.

Il était nécessaire que celui qui devait être notre Médiateur fut vrai Dieu et vrai homme car nos iniquités avaient placé entre Dieu et nous un voile qui nous empêchait d'aller jusqu'à lui et nous excluait du royaume des cieux. Seul celui qui lui était le plus proche pouvait nous réconcilier avec lui. (...) Notre

situation eût été sans remède si la majesté de Dieu lui-même n'était descendue jusqu'à nous, puisqu'il n'était pas en notre pouvoir de nous élever jusqu'à elle. C'est pourquoi il a fallu que le Fils de Dieu devienne *Emmanuel*, c'est-à-dire "Dieu avec nous", de telle manière que sa divinité et la nature des hommes soient étroitement unies, car autrement il n'y aurait pas eu de voisinage assez proche ni d'affinité assez étroite pour nous faire espérer que Dieu puisse habiter avec nous : le fossé était trop grand entre nos souillures et sa pureté...

Mesure-t-on l'importance de la tâche du Médiateur ? Il avait à nous rétablir en la grâce de Dieu, à faire d'enfants de la lignée maudite d'Adam, promis à l'enfer, des enfants de Dieu, héritiers du royaume éternel. Qui en eût été capable si le Fils de Dieu ne s'était fait homme, si en prenant de ce qui était à nous il ne nous avait communiqué ce qui était à lui, s'il ne nous avait donné par grâce ce qui lui appartenait par nature ? (...) De plus, il était nécessaire que celui qui devait être notre rédempteur soit vrai Dieu et vrai homme, parce qu'il fallait que la mort soit engloutie dans sa victoire. Et qui eût pu le faire, sinon celui qui était la vie même ? Il fallait vaincre le péché, et qui pouvait le vaincre, sinon la justice parfaite ? Il fallait détruire les puissances du monde et les puissances de l'air, et qui pouvait le faire, sinon le pouvoir qui est au-dessus de toute domination ? Où se trouvent la vie, la justice et l'empire du ciel sinon en Dieu ? C'est lui, donc, qui selon sa clémence infinie s'est donné à nous en la personne de son Fils unique parce qu'il voulait nous racheter. (...) C'est revêtu de notre chair qu'il a vaincu le péché et la mort, afin que sa victoire soit la nôtre, qu'il a offert en sacrifice notre chair qu'il avait revêtue, afin d'expier nos péchés, d'effacer notre condamnation et d'apaiser la colère de Dieu, son Père. (...)

Puisque nous voyons que la totalité de notre salut et chacune de ses parties sont contenues en Jésus-Christ, nous devons nous garder d'en transférer ailleurs la moindre parcelle.

Si nous cherchons le salut, le seul nom de Jésus nous enseigne qu'il est en lui.

Si nous désirons les dons du Saint-Esprit, nous les trouvons dans son onction.

Si nous cherchons la force, elle est dans sa seigneurie.

Si nous voulons trouver la bonté, tournons-nous vers sa naissance, par laquelle il a été fait semblable à nous pour apprendre à nous être compatissant.

Si nous demandons la rédemption, sa passion nous la donne. Dans sa condamnation nous avons notre absolution.

Si nous voulons échapper à la malédiction, la croix nous procure ce bien. Notre rançon est dans son sacrifice ; l'expiation dans son sang ; notre réconciliation a été effectuée par sa descente aux enfers. La mortification de notre chair se trouve dans son sépulcre ; la nouveauté de vie dans sa résurrection, qui nous donne aussi l'espérance de l'immortalité.

Si nous cherchons l'héritage céleste, il nous est assuré par son ascension.

Si nous souhaitons aide et réconfort, et abondance de tous biens, nous les avons en son règne.

Si nous désirons attendre le jugement en sécurité ce bien nous est également acquis, car il est notre Juge.

En somme, puisque tous les biens sont réunis en lui, c'est à ce trésor qu'il faut puiser pour être rassasiés, à l'exclusion de toute autre source.

Institution de la Religion Chrétienne, livre II, chapitres 12,1-3 et 16,19 (éd. abrégée en français moderne, Presses Bibliques Universitaires, Lausanne, 1985) (Repris avec autorisation)

THÉOLOGIENS ET PRÉDICATEURS IMPORTANTS DE LA RÉFORME

DE LANGUE ALLEMANDE:

- **Martin Luther** (1483-1546, Wittenberg) - théologien, prophète, pasteur, auteur...
- **Philippe Mélanchthon** (1497-1560, Wittenberg), ami, disciple et successeur de Luther, intellectuel, théologien, négociateur, auteur.
- **Ulrich (Huldrych) Zwingli** (1484-1531, Zurich), théologien, prédicateur, auteur.
- **Henri Bullinger** (1504-1575, Zurich), successeur de Zwingli, pasteur et théologien.
- **Martin Bucer** (1491-1551, Strasbourg), homme d'Église et d'unité, auteur et théologien.
- **Oecolampade** (Hans Hausschein) (1482-1531, Bâle) Exégète et pasteur.
- **Wolfgang Capiton** (Köpfel) (1478-1541, Strasbourg) Exégète, spécialiste Ancien Testament, et pasteur.

DE LANGUE FRANÇAISE:

- **Jean Calvin** (1509-1564, France, puis Genève), théologien, organisateur, auteur.
- **Théodore de Bèze** (1519-1605, France, puis Genève), successeur de Calvin, théologien et professeur, écrivain.
- **Guillaume Farel** (1489-1565, France et Suisse- Neuchâtel), évangéliste et pasteur
- **Pierre Viret** (1511-1571, Lausanne et pays francophones), pasteur, prédicateur, écrivain.
- **Pierre-Robert Olivétan** (1508-1539) cousin de Calvin, premier traducteur de la Bible française (1535).
- **Guy de Brès** (1522-1567), réformateur et théologien de la Belgique, mort martyr.

DIVERS:

- **John Knox** (1513-1572), promoteur de la Réforme calviniste et de l'Église presbytérienne en Écosse.
- **Juan de Valdès**, réformateur espagnol réfugié en Italie en 1529 théologien et prédicateur de la Réforme.
- **Pierre Martyr Vermigli** (1499-v. 1570), théologien italien, réfugié en Suisse.

QUELQUES HOMMES POLITIQUES PROTESTANTS DU TEMPS DE LA RÉFORME

PHILIPPE DE HESSE (1504-1567, Allemagne), soutient Luther et tente d'unifier le courant luthérien et le courant zwinglien, fonde une Ligue des États protestants. Bigamie tolérée par Luther ! Adhère au projet de Bucer des *petites églises dans la grande+ (*Gemeinschaften in der Gemeinde*)

- **GASPARD DE COLIGNY** (1519-1572). Amiral de France, sympathisant protestant, emprisonné par les Espagnols, se convertit en prison en lisant la Bible. Chef du parti protestant français, tué lors du massacre de la Saint-Barthélémy.
- **GUSTAVE I^{ER} VASA** (1496-1560), roi de Suède, introduit la Réforme luthérienne en Suède (1527).
- **GUILLAUME DE NASSAU**, ou d'Orange, dit Guillaume le Taciturne (1533-1584). Dirigeant politique et militaire de Hollande. D'abord protestant assez indifférent, il prend position plus nettement vers la fin de sa vie, et conduit la révolte contre l'occupant espagnol.
- **ETIENNE BOCSKAY** (1557-1606), chef politique hongrois, lutte pour l'indépendance hongroise, la liberté de culte et le maintien du protestantisme.

PAPES DU TEMPS DE LA RÉFORME (dates : celles du pontificat)

- **ALEXANDRE VI** (1492-1503), mœurs scandaleuses, intrigues, népotisme, excommunié Savonarole.
- **JULES II** (1503-1513), politique et guerrier, commence la construction de la basilique St-Pierre
- **LÉON X** (1513-1521), politique, mécène, ami des arts, excommunié Luther.
- **ADRIEN VI** (1522-1523), d'origine hollandaise. Austère, condamne le luxe et la politique militaire de ses prédécesseurs, mais plus inquisiteur qu'évangélique. Règne très court.
- **PAUL III** (1534-1549) Rétablit l'Inquisition, convoque le Concile de Trente.
- **JULES III** (1550-1555) Convoque la 2^{ème} session du Concile de Trente, y invite en vain les protestants.